

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Déportée à 11 ans. Lili Leignel raconte l'enfer des camps

5-7 minutes

---

### Lili Leignel raconte l'enfer des camps

Jusqu'à son dernier souffle. Mardi après-midi, Lili Leignel, survivante de la Shoah, a fait la promesse de raconter encore et encore le récit de sa déportation dans les camps de Ravensbrück et de Bergen-Belsen.

« **Je vous invite à l'écouter attentivement** » avait conseillé [Stéphanie Auger](#) en s'adressant aux collégiens installés dans la grande salle du Pathé. Venus de tout le département, dans le cadre du dispositif *Culture au collège* mis en place par le Conseil départemental, ils venaient de s'éparpiller gaiement dans la salle de cinéma quand Lili Leignel, Lili Keller-Rosenberg de son vrai nom, a pris la parole. La pagaille a fait place au silence.

#### Arrêtée et déportée en avril 1943

Pendant plus d'une heure, debout face à une salle pleine de collégiens, Lili Leignel a fait le récit méthodique d'un enfer. Celui d'une famille juive sous l'Occupation, de leur déportation, de leur libération et de leur retour à la vie dans une France encore incapable d'entendre le témoignage des survivants. « **Vous connaissez le sujet, c'est dans vos programmes. Mais entendre une personne qui a vécu cette période vous apportera un petit plus** », a commencé Lili Leignel.

Aînée d'une famille de trois enfants, elle vivait à [Roubaix](#) avec « **papa, maman, Robert, 9 ans, et André, 3 ans et demi** » quand les nazis sont arrivés pour occuper la ville. « **Nous avions si peur, cela nous effrayait terriblement** ». À 11 ans, sans comprendre ce qui lui arrivait, l'ancienne déportée a vu s'installer les lois anti-juives. Communistes, malades mentaux, homosexuels, tziganes, « **des catégories entières devaient disparaître. Cependant je suis là devant vous, c'est une grande revanche sur les nazis** ».

Frappée de l'étoile jaune, contrainte de vivre cachée, « **même les parcs de jeux étaient interdits aux enfants juifs** », Lili et ses deux frères ont échappé aux rafles dans un premier temps. Mise à l'abri par le prêtre de sa paroisse, elle était de retour chez elle quand, le 27 octobre 1943, « **très exactement** », les Fledgendarmes de la Wehrmacht ont fait irruption à 3 h du matin. Un souvenir « **gravé à tout jamais** » dans la mémoire de la petite fille qui, ce jour-là, se préparait à fêter l'anniversaire de sa maman.

#### Matricule 25612

Parfois en souriant face à l'horreur des situations, toujours en s'adressant directement « **aux enfants** » présents face à elle, Lili Leignel a poursuivi son récit. Sans aucune hésitation. Comme si elle récitait de mémoire le roman d'une autre vie, elle les a emmenés dans les wagons à bestiaux qui l'ont conduite, sa mère et ses deux frères, jusqu'au camp de Ravensbrück. Quatre à cinq jours

de train dans le froid, sans eau ni nourriture. Dépossédée de son identité, tondue, elle est devenue, à 11 ans, le matricule 25612. Dans la puanteur du bloc 21 où, entre les poux et les menaces des SS, les journées débutaient à 3 h du matin par l'appel de son numéro. « **On n'était plus personne, on n'avait plus de nom** ».

Déplacés en février 1945 à Bergen-Belsen, « **le camp de la mort lente** », leur mère les incite à toujours garder leur dignité. « **C'était un supplice pour nous, il faisait un froid glacial, c'était la nuit, mais elle tenait à ce que nous ayons ce moment d'intimité, à notre propreté, dans cet endroit sans nom, de boue, de puanteur, infesté de poux, oui, envers et contre tout, elle voulait que nous restions présentables, respectables** ».

Terme d'un effroyable voyage, la libération de Bergen-Belsen par les troupes anglaises en avril 1945, est le début d'un nouvel enfermement. Celui de la mémoire. Celle des survivants que le monde a décidé d'oublier.

De retour à [Paris](#), sans sa mère trop affaiblie pour quitter l'infirmerie du camp, Lili, Robert et André sont pris en charge par une tante avant de rejoindre le préventorium d'[Hendaye \(Pyrénées-Atlantiques\)](#) où ils sont soignés. Sans nouvelles de son père (elle apprendra qu'il a été fusillé en avril 1945 à Buckenwald), la fratrie y sera rejointe par leur mère. « **Maman nous a retrouvés. Elle était dans un état épouvantable, d'une maigreur terrifiante. Elle ne pesait plus que vingt-sept kilos, mais elle était là, vivante !** »

Revenue à [Roubaix](#) dans son logement dévasté, la famille a recommencé à vivre en tentant d'oublier ce que personne ne voulait croire. « **Longtemps, nous nous sommes tus** ». Jusqu'à ce qu'apparaissent les thèses négationnistes. Au début des années 80, la négation de l'existence de la Shoah, de l'existence même des chambres à gaz a fait bondir la survivante. « **Mon sang n'a fait qu'un tour. Je ne pouvais pas laisser dire** ». Timidement au début. D'abord dans les établissements scolaires du Nord de la France, Lili a commencé à témoigner. Pour ne plus s'arrêter.

**Vous avez entendu la vérité, ayez le courage de la répandre.**

## Lili Leignel

À 94 ans, elle appelle encore et encore à rester vigilant. Aux enfants, silencieux pendant son long monologue, elle a passé le flambeau. Au nom des 6 millions de morts, elle leur a demandé d'être courageux, de préserver la vérité sur l'extermination. « **Vous avez entendu la vérité, ayez le courage de la répandre, de combattre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme, d'accepter les différences. Vous êtes mes messagers** », leur a-t-elle demandé avant de leur promettre de continuer à témoigner. Comme elle le fait depuis des années pour « **révéler à tous, au monde, aux jeunes générations, cette tragédie à nulle autre pareille, afin qu'elle ne se reproduise plus jamais** ».

Ch.G.La Dépêche d'Évreux

